



Sans protections spécifiques, les façades et les toits ne résisteraient pas longtemps aux intempéries. Protéger les bâtiments contre la pluie, la neige ou la foudre, tel est justement le rôle des ferblantiers, des ferblantières et des aides en ferblanterie. A partir de bandes de tôle, ces professionnels fabriquent des chéneaux, des tuyaux de descente, des profils pour les revêtements de façades, des garnitures de cheminées ou encore des tablettes de fenêtres. Ils installent également des paratonnerres. Certaines de leurs tâches ont un côté artistique: habiller un clocher d'église, fabriquer une girouette, ou encore restaurer un élément décoratif pour un bâtiment historique. Sur la base de plans ou de croquis qu'ils dessinent parfois eux-mêmes, les ferblantiers et les aides en ferblanterie découpent, plient et façonnent la tôle pour lui donner la forme souhaitée. Ils utilisent à cet effet des machines modernes. Ces professionnels posent ensuite les pièces sur le chantier. Ils travaillent à l'extérieur, souvent sur des échafaudages ou au sommet des toits.



FERBLANTIER / FERBLANTIÈRE
AIDE EN FERBLANTERIE

CFC
AFP

Sur le toit d'une abbaye

David Sunier, 22 ans

Ferblantier CFC
en 3^e année de formation

Portrait

«Ce qui m'a plu lorsque j'ai commencé ce métier? La variété des activités, le fait de travailler aussi bien à l'extérieur sur des chantiers qu'à l'intérieur en atelier, et la réflexion que demandent certaines tâches», explique David Sunier. «Sans oublier la vue qu'on a en travaillant en hauteur!»

Attiré depuis tout petit par les métiers manuels et passionné de voitures, David Sunier s'est d'abord lancé dans un apprentissage de mécatronicien d'automobiles. En 3^e année, il abandonne sa formation en raison de problèmes de santé. Son meilleur ami, qui travaille comme ferblantier, lui fait alors découvrir le métier. Après deux stages, le jeune homme trouve une place d'apprentissage auprès d'une grande entreprise spécialisée dans les travaux de ferblanterie, couverture, façade et étanchéité. «Mon expérience préalable a joué en ma faveur, tout comme le fait de posséder le permis de conduire», relève David Sunier. «C'est un avantage pour l'entreprise d'avoir un apprenti qui peut se déplacer seul sur les chantiers.»

Monastère à rénover

Si l'entreprise formatrice de David Sunier travaille principalement sur de nouvelles constructions, elle s'occupe aussi de rénovations. Dernièrement, elle a justement été mandatée pour rénover la toiture de l'abbaye de Fontaine-André, à Neuchâtel. Le jeune homme s'est d'abord rendu sur place pour prendre les mesures du toit, en vue de fabriquer les faîtages, les arêtiers, les chéneaux, les revêtements de lucarnes ainsi que les tuyaux de descente. De retour à l'atelier, l'apprenti a reporté ces mesures sur des feuilles de tôle, puis il a formé les différentes pièces en les découpant ou en les pliant. «On peut les façonner au moyen de machines à commande numérique ou à la main, en les martelant, par exemple», précise-t-il.



David Sunier a ensuite installé ces pièces sur le toit et contre la façade du monastère. «J'ai aussi fixé des éléments décoratifs sur les tourelles. L'un d'eux mesurait 4 m 50 de haut, avec un coq-girouette au bout», relève-t-il. Pour fixer ou assembler les pièces, les ferblantiers utilisent différentes techniques: clouage, vissage, rivetage, brasage, etc. Le chantier a duré six mois et a mobilisé cinq ferblantiers et autant de couvreurs. «Nous travaillons en général par équipe de deux»,

précise le jeune homme. «Dans ce métier, on a aussi affaire à beaucoup d'autres professionnels, tels que des maçons, des charpentiers, ou encore des installateurs en chauffage pour la pose de panneaux solaires.»

Continuer d'apprendre

«On ne peut pas rénover n'importe comment ce genre de bâtiment», continue David Sunier. «Il s'agit notamment de préserver son aspect ancien. A l'abbaye, les vis ont par exemple été cachées avec des profils de tôle. On apprend aussi énormément avec ces chantiers un peu spéciaux: les pans du toit ont souvent des longueurs différentes, les coins peuvent avoir des angles aigus, etc. Il faut se servir de sa tête pour effectuer les calculs ou pour trouver des solutions. Cela change des constructions d'aujourd'hui où tout est droit et carré!» Ses examens réussis, David Sunier commencera un apprentissage complémentaire de deux ans comme couvreur, au sein de la même entreprise. Il envisage également de suivre un cours sur le revêtement métallique (méthode consistant à recouvrir une toiture avec des bandes de tôle agrafées ensemble). «Cela me permettra de travailler de manière autonome sur les toits», conclut l'apprenti.



Guider l'eau au bon endroit

Cheyenne Mock, 19 ans

Ferblantière CFC

Portrait

Après son apprentissage, Cheyenne Mock a continué à travailler dans son entreprise formatrice. Ses tâches consistent à découper, à agraffer ou à braser des plaques de tôle. Ce qu'elle préfère, c'est poser des revêtements apparents sur des façades.

«Nous guidons l'eau au bon endroit»: voilà comment Cheyenne Mock résume son activité. Cela fait maintenant deux ans que la jeune femme a terminé son apprentissage de ferblantière. Depuis lors, elle acquiert de plus en plus d'indépendance.

Cheyenne Mock a découvert ce métier le jour où des ferblantiers sont venus rénover la maison de ses parents. «Je n'imaginai pas qu'on pouvait être aussi créatif et autonome sur un chantier», relève-t-elle. «J'ai trouvé qu'il y avait aussi une meilleure ambiance chez les ferblantiers que dans le cabinet vétérinaire où j'ai effectué un stage d'orientation.» Grâce notamment à son habileté manuelle, la jeune femme n'a pas eu de peine à trouver une place d'apprentissage.



La ferblantière fabrique ensuite des pièces à partir de différents matériaux bruts en tôle. «J'aime particulièrement travailler le cuivre. C'est un matériau tendre, facile à braser et à façonner», explique-t-elle. Pour ce faire, la jeune femme utilise de grosses machines, comme la plieuse ou la cisaille guillotine, une installation qui permet de découper des tôles de 3 m de long.

Les bienfaits du fitness

En ce moment, avec l'aide de deux collègues, Cheyenne Mock est occupée à recouvrir la façade d'une villa avec des plaques d'aluminium. Certaines de ces plaques sont découpées sur place, pour qu'elles puissent par exemple s'adapter aux contours d'une poutre. La jeune ferblantière les cloue ensuite à la charpente et les fixe les unes aux autres en se servant de leurs rabats. A la fin, il ne lui reste plus qu'à retirer les films de protection qui tapissent les plaques d'aluminium. Ces tâches demandent une certaine dextérité, ce qui est loin d'être évident quand il fait froid et qu'on a les doigts engourdis. «Je n'aime pas travailler sous la pluie, avec des outils mouillés, comme c'est le cas aujourd'hui. Je préfère alors retourner à l'atelier pour fabriquer des pièces», précise la jeune femme.

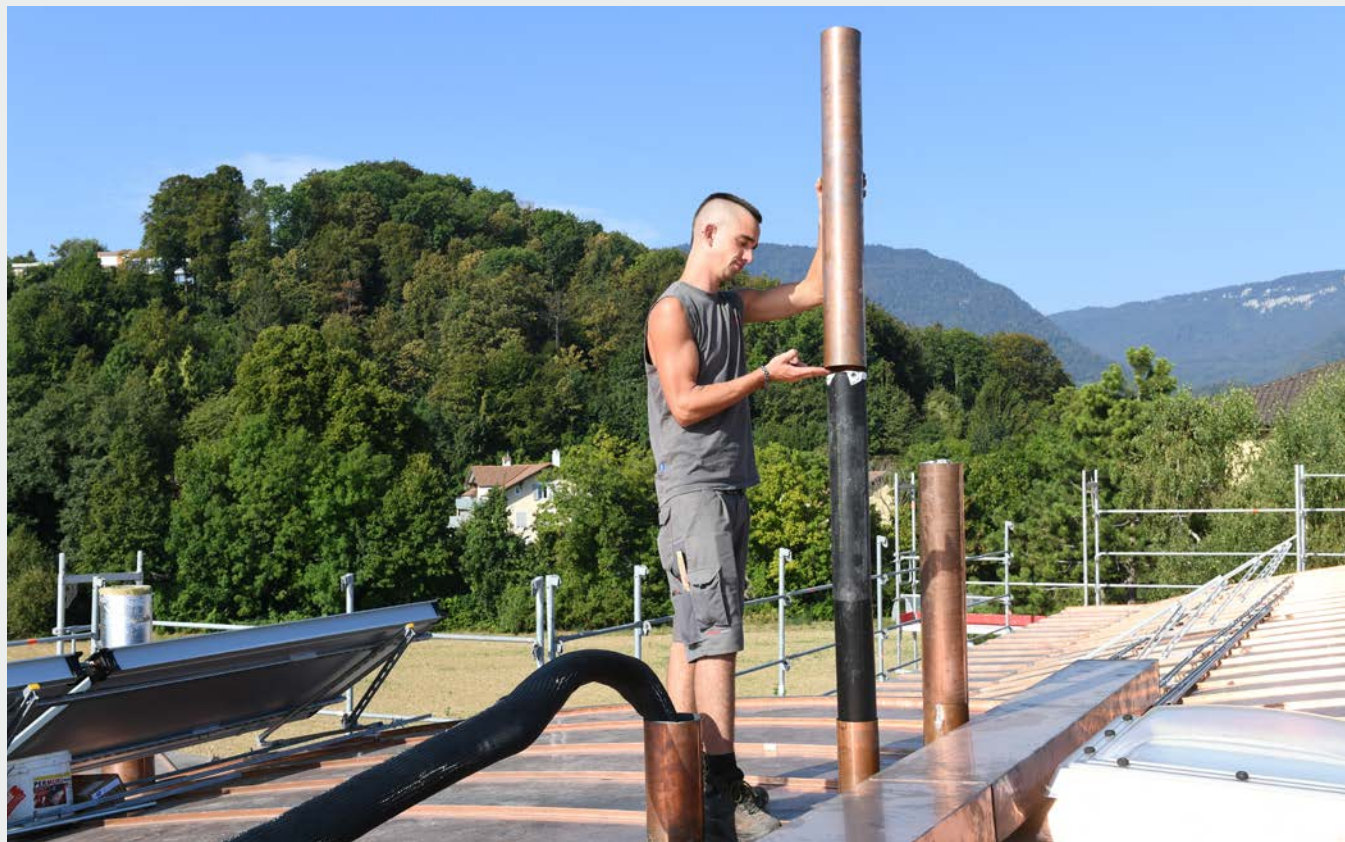
Dans ce métier, il est important de ne pas avoir le vertige, afin de pouvoir garder l'équilibre sur les échafaudages et les toits. Par ailleurs, il faut une certaine force physique: «Je vais entre trois et quatre fois par semaine au fitness, cela me permet de rester en forme», souligne Cheyenne Mock. Les femmes ferblantières étant rares, elle ne passe pas inaperçue sur les chantiers. Au début, elle a dû faire ses preuves auprès des charpentiers et des couvreurs. Aujourd'hui, tout le monde travaille main dans la main: «Nous collaborons souvent avec les mêmes entreprises, nous nous connaissons et nous entraisons tous», relève la jeune femme.

Travail du cuivre

«Dans la construction d'un bâtiment, les ferblantiers sont responsables de tous les systèmes d'étanchéité», précise Cheyenne Mock. «Ce que j'aime le plus, c'est appliquer des revêtements de façades qui sont visibles depuis l'extérieur.» Pour la jeune femme, la première étape de la journée consiste à organiser le déroulement des travaux: que faut-il faire sur tel ou tel chantier? Quelle est la meilleure façon de procéder?



Des ouvriers-artisans recherchés



Chaque année, plus de 300 jeunes commencent un apprentissage de ferblantier ou de ferblantière CFC et près de 45 un apprentissage d'aide en ferblanterie. La Suisse alémanique forme la majorité des apprentis (60%), suivie de la Suisse romande (30%) et du Tessin (10%). Les places d'apprentissage offertes sont plus nombreuses que les candidats: il est donc assez facile d'intégrer une entreprise formatrice. La profession de ferblantier ne compte pas beaucoup d'apprenties (2 à 3% des effectifs), mais les femmes peuvent tout à fait travailler et faire carrière dans ce domaine.

Les professionnels qualifiés disposent d'excellentes perspectives d'emploi. Le secteur présente en effet un important besoin de main-d'œuvre et résiste bien à la crise. Le nombre de mandats reste élevé, notamment dans le domaine de la rénovation ou de la pose d'installations permettant d'améliorer l'efficacité énergétique des bâtiments.

CFC, et après?

Les ferblantiers travaillent dans des entreprises qui sont généralement composées d'une dizaine d'employés. Bon nombre

d'entre elles sont également actives dans d'autres domaines de la technique du bâtiment: couverture, installation sanitaire, chauffage, ventilation, etc. Il existe aussi de grandes entreprises employant plusieurs centaines de collaborateurs, mais elles sont rares.

Un vaste choix de formations continues s'offre aux ferblantiers et aux ferblantières, allant des apprentissages complémentaires aux examens professionnels (brevets et diplômes fédéraux). Il leur est également possible de suivre une formation dans une école supérieure ou d'entamer des études dans une haute école spécialisée. Au fil de leur carrière, les ferblantiers peuvent assumer davantage de responsabilités au sein de leur entreprise: formation des apprentis, prise en charge d'une équipe, direction des travaux, gestion d'un département ou des affaires de la société, etc.

Entre le chantier et l'atelier

Les ferblantiers et les aides en ferblanterie se déplacent souvent d'un chantier à l'autre, où ils posent des revêtements de façades, des chéneaux, des panneaux solaires ou encore

des paratonnerres. Ils doivent se montrer flexibles et être capables de s'adapter à de nouveaux contextes de travail. Ils passent aussi plus de temps à l'atelier que les autres professionnels de la technique du bâtiment. Après avoir consulté ou dessiné eux-mêmes les plans, ils reportent les mesures sur les feuilles de tôle et donnent à ces dernières la forme voulue. Le façonnage se fait notamment au moyen de machines à commande numérique.

Ces métiers exigent non seulement des compétences manuelles, mais aussi de la réflexion: les ferblantiers et les aides en ferblanterie doivent par exemple maîtriser des calculs simples et s'y connaître en dessin technique. Au-delà des tâches standard, certaines activités font aussi appel à leur sens artistique (par exemple l'habillage de clochers d'églises ou la fabrication de statues pour des fontaines).

Des matériaux avec différentes propriétés

Carlo Colonna, 19 ans

Aide en ferblanterie AFP
en 2^e année de formation

Changer régulièrement de chantier, exécuter des travaux parfois pénibles, utiliser différents outils et machines: ces défis ne font pas peur à Carlo Colonna. Pour lui, ils sont même synonymes de diversité.

Dans l'atelier de son entreprise formatrice, Carlo Colonna fabrique un revêtement pour un système de ventilation qui sera installé dans une gare. Après avoir dessiné les différentes pièces sur une tôle d'acier inoxydable, le jeune homme les découpe. Même s'il utilise une cisaille spécifique, cette tâche demande passablement de force. «L'acier inoxydable est très dur, alors que le cuivre ou le zinc sont nettement plus faciles à découper», explique l'apprenti.

De la fabrication à la pose

Les pièces découpées doivent ensuite passer dans la plieuse. Carlo Colonna règle l'angle de pliage et place la tôle à l'endroit voulu sur la machine. Il lui suffit alors d'appuyer sur un bouton pour que la machine plie la tôle, rapidement et sans bruit. Le revêtement a désormais la forme souhaitée: celle d'une boîte. Les coins doivent encore être refermés: l'apprenti les réunit en les brasant avec un alliage d'étain spécial.

Le travail à l'atelier occupe une grande place dans ce métier. Toutes sortes de pièces sont fabriquées ici: tuyaux de descente, goulottes d'écoulement pour les chéneaux, etc. Carlo Colonna passe toutefois la majeure partie de son temps sur les chantiers. Il vient par exemple de terminer la rénovation d'un toit. Il a fixé les dernières bavettes des chéneaux et vérifié, au moyen du niveau à bulle, que le revêtement de la lucarne était en position parfaitement verticale. Avant cela, avec l'aide d'un collègue, il a installé les tuyaux de descente et les rigoles, et s'est assuré que les cheminées étaient bien étanches. «Nous uti-



lisons du plomb. C'est un matériau tendre, qui se laisse modeler et s'adapte à tous les contours», précise l'apprenti.

Activité physique et créative

«Mon travail peut être éprouvant physiquement, surtout lorsque la météo est mauvaise», relève Carlo Colonna. «Par contre, quand il fait beau, je peux profiter de la vue depuis les toits pendant la pause de midi. Les déplacements d'un chantier à l'autre rendent également mon activité plus variée.»

Le métier exige aussi une certaine dose de réflexion: «Ce n'est pas toujours évident d'imaginer à quoi ressemblera dans la réalité l'objet dessiné sur le plan, mais je m'en sors maintenant plutôt bien», ajoute le jeune homme. Carlo Colonna apprend beaucoup en observant ses collègues et les autres ouvriers: «Un couvreur m'a par exemple montré comment enlever quelques tuiles afin de fixer l'échelle contre le toit.»

Dans l'entreprise formatrice de Carlo Colonna, la créativité a aussi sa part, comme en témoignent la rose en cuivre et la feuille d'érable martelée qui sont suspendues dans l'atelier. «Si vous allez dans le parc d'à côté,

vous pourrez admirer un palmier en tôle que notre ferblanterie a fabriqué», sourit le jeune homme.

Aide en ferblanterie AFP

La formation professionnelle initiale en deux ans d'aide en ferblanterie s'adresse à des personnes qui ont des difficultés d'apprentissage ou dont les connaissances scolaires ne leur permettent pas de commencer tout de suite la formation de ferblantier-ère en quatre ans. Les exigences au niveau de la pratique sont à peu près les mêmes que pour le CFC. Le travail des aides en ferblanterie est encadré et se fait sous la supervision d'un responsable. Les cours professionnels sont également plus simples. L'attestation fédérale de formation professionnelle (AFP), délivrée après la réussite des examens, est reconnue dans toute la Suisse. Elle permet d'entrer dans le monde du travail ou de poursuivre sa formation pour obtenir le CFC de ferblantier-ère, moyennant en principe trois années de formation supplémentaires.

Un métier pour moi?

Quelques repères pour faire le point.

Je fais preuve d'habileté manuelle

Découper, plier, agraffer, braser, souder, clouer, visser: telles sont quelques-unes des techniques que les ferblantiers et les ferblantières doivent maîtriser.

J'ai une bonne capacité de représentation spatiale

Ces professionnels fabriquent des pièces sur la base de plans ou de croquis, qu'ils dessinent quelquefois eux-mêmes. A partir des données figurant sur le papier (formes, mesures, etc.), ils savent à quoi ces pièces vont ressembler dans la réalité.

Je suis robuste et je n'ai pas le vertige

Le travail des ferblantiers et ferblantières peut être éprouvant physiquement. Par ailleurs, beaucoup de tâches se font sur des échafaudages et des toits.

J'apprécie le travail d'équipe

Il faut parfois se mettre à plusieurs pour installer un chéneau ou pour transporter une garniture de cheminée. Les ferblantiers peuvent aussi avoir affaire aux clients, notamment lors de travaux d'entretien et de réparation.

J'ai un côté créatif et j'aime chercher des solutions

Ces professionnels doivent réfléchir à la manière d'intégrer les différentes pièces dans l'architecture d'un bâtiment. Pour les revêtements de façades, l'aspect visuel est très important, ce qui demande un certain sens esthétique.



IMPRESSUM

2^e édition actualisée 2022
© CSFO 2022, Berne. Tous droits réservés.

Edition:

Centre suisse de services Formation professionnelle |
orientation professionnelle, universitaire et de carrière CSFO
CSFO Editions, www.csfo.ch, editions@csfo.ch
Le CSFO est une institution de la CDIP.

Direction du projet: Regula Luginbühl, Fanny Mülhauser, CSFO

Enquête et rédaction: Peter Kraft, Susanne Birrer, Jean-Noël Cornaz, CSFO; Florence Müller, Lausanne **Traduction:** Catherine Natalizia, Schliern **Relecture:** suissetec; Marianne Gattiker, Saint-Aubin-Sauges **Photos:** Frederic Meyer, Zurich; Thierry Parel, Genève **Graphisme:** Viviane Wälchli, Zurich **Réalisation:** Roland Müller, CSFO
Impression: Haller + Jenzer, Berthoud

Diffusion, service client:

CSFO Distribution, Industriestrasse 1, 3052 Zollikofen
Tél. 0848 999 002, Fax +41 (0)31 320 29 38, distribution@csfo.ch, www.shop.csfo.ch

N° d'article: FE2-3051 (1 exemplaire), FB2-3051 (paquet de 50 exemplaires)

Ce dépliant est également disponible en allemand et en italien.

Nous remercions toutes les personnes et les entreprises qui ont participé à l'élaboration de ce document. Produit avec le soutien du SEFRI.

Formation professionnelle initiale

Pour des informations sur la formation en deux ans d'aide en ferblanterie, voir la page «Portrait AFP».

La formation de ferblantier ou de ferblantière est accessible dès la fin de la scolarité obligatoire. Elle s'acquiert par un apprentissage en entreprise ou en école.

Formation en entreprise (système dual)

Durée: 4 ans.

Formation pratique: dans une entreprise de ferblanterie (4 jours par semaine).

Formation théorique: à l'école professionnelle (1 jour par semaine).

Cours interentreprises: 51 jours répartis sur 4 ans.

Titre obtenu: certificat fédéral de capacité (CFC) de ferblantier ou de ferblantière.

Maturité professionnelle

En fonction des résultats scolaires, il est possible d'obtenir une maturité professionnelle pendant ou après la formation initiale, selon des modalités variables d'un canton à l'autre. La maturité professionnelle permet d'accéder aux études dans une haute école spécialisée (HES) en principe sans examen, selon la filière choisie et les places disponibles.

Formation continue, perfectionnement

- Cours proposés par les institutions de formation, l'association suissetec et les fournisseurs
- Apprentissage complémentaire dans un métier apparenté, p. ex. constructeur-trice d'installations de ventilation, installateur-trice sanitaire, installateur-trice en chauffage, couvreur-euse
- Brevet fédéral de contremaître en ferblanterie, de chef-fe de projet en technique du bâtiment, de chef-fe de projet en montage solaire ou de conseiller-ère énergétique des bâtiments
- Diplôme fédéral de maître ferblantier-ère
- Diplôme de technicien-ne ES en technique des bâtiments
- Bachelor HES en technique des bâtiments ou en énergie et techniques environnementales
- Etc.



En savoir plus

www.orientation.ch, pour toutes les questions concernant les places d'apprentissage, les professions et les formations

www.suissetec.ch, Association suisse et liechtensteinoise de la technique du bâtiment (suissetec)

www.topapprentissages.ch, informations sur les métiers de la technique du bâtiment



Prendre les mesures

Les ferblantiers et ferblantières se rendent d'abord sur le chantier pour se faire une idée du travail, prendre des mesures et réaliser des esquisses.



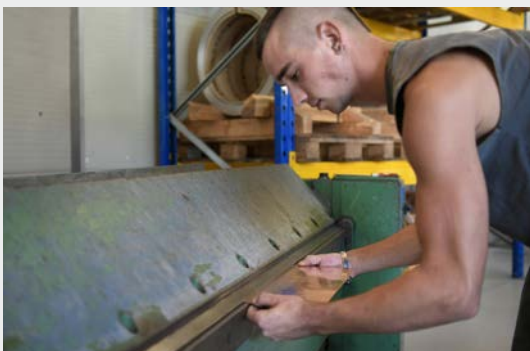
Etudier les plans

La fabrication des pièces repose sur des plans ou des croquis, qu'il faut savoir lire, interpréter et appliquer correctement.



Découper la tôle

Selon les matériaux utilisés (cuivre, acier inoxydable, etc.), les ferblantiers se servent de différents outils et machines pour découper les plaques.



Façonner les pièces

Ces professionnels donnent aux pièces la forme souhaitée en les pliant avec une machine ou en les martelant.

Techniques d'assemblage

Une fois pliées, les pièces sont fixées ou assemblées par brasage, soudage, agrafage, vissage ou encore rivetage.



Montage

Sur le chantier, les ferblantiers installent les chéneaux ou les tuyaux de descente et posent les revêtements contre les façades des bâtiments.



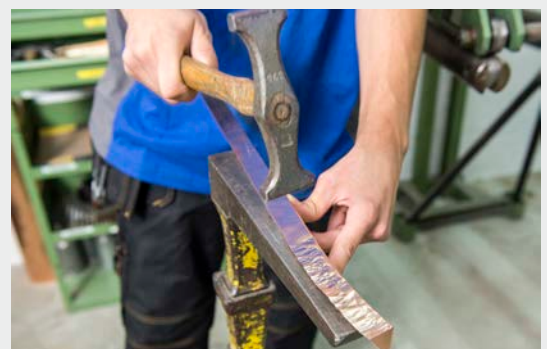
Travail en hauteur

Ces professionnels travaillent souvent sur des échafaudages ou au sommet des toits. Leur sécurité doit être assurée en permanence.



Éléments décoratifs

Les ferblantiers peuvent aussi créer, fabriquer et restaurer des objets décoratifs en tôle: poinçons de clochers, girouettes, sculptures, etc.





David Sägesser, 44 ans,
planificateur et chef de projets

«Après mon apprentissage, je suis resté dans mon entreprise formatrice, où j'ai travaillé en partie au bureau: je commandais le matériel, répartissais le travail ou encore établissais les décomptes. J'ai ensuite passé le brevet fédéral de contremaître en ferblanterie et j'ai été promu chef de département. Avec trois autres responsables, nous avons décidé de racheter l'entreprise. Le succès a été au rendez-vous et notre ferblanterie s'est énormément développée. Après quelques

Enclos pour éléphants et abris à grillades

années, la charge est devenue trop lourde pour moi. J'ai vendu mes parts et j'ai exercé comme conseiller en personnel. Depuis maintenant plusieurs années, je travaille comme planificateur et chef de projets dans une grande entreprise spécialisée en technique du bâtiment. Je conseille la clientèle en matière de ferblanterie et de couverture, j'établis des offres, je dresse les contrats et je planifie les travaux. Nos mandats sont très variés: j'ai participé à la construction de l'enclos pour les éléphants au zoo de Zurich, fabriqué des abris à grillades, etc. Mes journées se déroulent rarement comme prévu. Lorsqu'un architecte, un client ou l'un de nos chefs de chantier a un problème, j'interviens immédiatement. Même s'il s'agit souvent de détails à régler, trouver une solution n'est pas toujours simple. Le plus grand défi est de tenir compte des besoins de chacun. La solution doit à la fois satisfaire le client et être rationnelle pour les entreprises impliquées.»

A seulement 25 ans, Sandra Portier a déjà un solide parcours. Titulaire d'un double CFC, celui de ferblantier et d'installatrice sanitaire, la jeune femme s'est lancée dans le brevet fédéral de contremaître en ferblanterie tout en travaillant dans l'entreprise familiale. «Le brevet m'a permis de développer mes connaissances en ferblanterie: je maîtrise mieux les matériaux et les techniques, et j'ai acquis des notions de droit. Je ne travaille plus seulement en tant qu'ouvrière mais comme technicienne, et j'ai la responsabilité d'une équipe.» Sandra Portier a encore d'autres ambitions. «Je souhaite continuer à soutenir l'entreprise du mieux

Reprendre l'entreprise familiale

que je peux et, à terme, la reprendre. C'est la raison pour laquelle je me suis maintenant lancée dans le diplôme fédéral de maître ferblantier, qui permet de gérer une entreprise et de devenir patron. Ce titre constitue en outre la garantie d'un travail de qualité pour les clients et pour les entreprises avec lesquelles je collabore.» Passionnée par son métier, Sandra Portier est la première femme de Suisse romande candidate au diplôme fédéral. Elle aime particulièrement transmettre ses connaissances: «J'enseigne à temps partiel à l'école professionnelle et je compte continuer à promouvoir ma profession auprès des jeunes.»



Sandra Portier, 25 ans,
contremaître en ferblanterie



Valentin Schnyder, 40 ans,
patron d'une entreprise de ferblanterie

«C'était l'occasion idéale: peu après l'obtention de mon diplôme fédéral, j'ai pu reprendre une petite entreprise de ferblanterie pour un très bon prix. Au début, j'étais tout seul; aujourd'hui, mon entreprise emploie 40 personnes. Nous sommes spécialisés dans les travaux complexes touchant aux façades. Nous restaurons par exemple des bâtiments classés monuments historiques, des maisons de maître ou des clochers d'église. L'étanchéité des toits plats représente un autre domaine d'activité important. En tant que patron de l'entreprise, je suis toujours là où on a besoin de moi: je peux ainsi me glisser tantôt dans la peau d'un monteur, tantôt dans celle d'un grutier ou d'un conducteur de camion. Pendant la

Impliqué à tous les niveaux

phase de planification des travaux, les discussions vont bon train avec les architectes et les maîtres d'ouvrage. Nous avons aussi des séances de coordination chez nous, au bureau, ou directement sur le chantier. Je passe beaucoup de temps à coacher mes collaborateurs, en particulier les apprentis. Je suis fier d'avoir pu mener à bien tous nos projets et que nos clients soient satisfaits. Je m'investis à fond: s'il y a des problèmes sur un chantier et qu'on a besoin de moi, cela devient ma priorité absolue et je laisse de côté mes autres tâches. Mon objectif est aussi d'améliorer en permanence les processus de travail et de faire évoluer mon entreprise. La prochaine étape consistera à automatiser la découpe des tôles avec une machine à commande numérique.»